

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 10 fr. pour six mois,
 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 4 Août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations de juges et de suppléants de juges de paix.

Décrets : approuvant l'élection faite par l'Académie des beaux-arts, de S. A. I. le Prince Napoléon ; — portant nominations : de préfets ; — du sous-gouverneur de la Banque de France ; — dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ;

Réception par l'Empereur de l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. la reine des Espagnes ;

Lois qui autorisent : les départements du Morbihan et du Puy-de-Dôme à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement ; le département de la Drôme à s'imposer extraordinairement.

Chronique locale.

Nous extrayons les documents suivants des *Actes administratifs de la Préfecture du Nord* :

FIXATION DES VACANCES DE 1857.

Les vacances, dans les écoles primaires communales du département du Nord, sont fixées, pour l'année 1857, du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre.

Sociétés d'archers ; exécution de l'arrêté du 4 septembre 1855.

A MM. les Maires des départements.

Lille, 25 juillet 1857.

Messieurs, je suis informé que, dans quelques communes, les prescriptions de l'arrêté préfectoral du 4 septembre 1855 qui, dans un but évident de sécurité générale, ont interdit aux sociétés d'archers de battre la caisse sur la voie publique, n'ont pas toujours été observées.

Pour prévenir des contraventions que l'administration se verrait à regret forcée de réprimer, je vous prie de rappeler aux sociétés que l'ar-

rêté précité n'a pas cessé d'être en vigueur et qu'il doit continuer à recevoir son exécution.

Toutefois, et ainsi que mon prédécesseur l'a fait en plusieurs occasions, je me réserve d'accorder, sur la demande des autorités locales, des permissions spéciales à raison de fêtes publiques ou de circonstances tout-à-fait exceptionnelles et qui seraient de nature à justifier une tolérance à la règle prescrite.

En dehors des autorisations qui pourront être ainsi obtenues, les prescriptions de l'arrêté de 1855 doivent être appliquées, et je compte sur vos soins pour en assurer la constante observation.

Le Préfet du Nord,
 H. COLLET-MEYRET.

Les personnes qui désirent obtenir un port d'armes, pour la prochaine ouverture de la chasse, ne doivent pas oublier de faire leur demande en ce moment. Le retard qu'elles apporteraient à remplir cette formalité les exposerait à ne pas recevoir leur permis en temps utile.

Toute demande de permis de chasse doit être rédigée sur papier timbré et contenant le signalement du pétitionnaire, ainsi que l'avis motivé du maire de sa commune ; la quittance du percepteur doit toujours y être jointe ; cette dernière ne doit pas avoir plus d'un mois de date. Ces pièces sont adressées ensuite à la préfecture par les soins du maire et par l'intermédiaire des sous-préfets.

En renfermant du blé, le sieur Denis Salembier qui conduisait lui-même sa voiture, a eu la cuisse écrasée contre la barrière du verger.

La blessure ne présentant heureusement rien de grave, quelques jours suffiront pour la guérir.

Le sieur François Bossut, cultivateur, âgé de 66 ans, demeurant à la ferme du *Bourguemé*, hameau du petit Beaumont, a été tué ce matin par une ruade du cheval qu'il était occupé à dételé.

M. le Maire de Lille, président de la commission de surveillance de l'établissement de Fives, a favorablement accueilli la demande qui lui a été adressée, relativement à la sortie des élèves.

C'est lundi prochain 10 août, à cinq heures, qu'aura lieu, dans les salons de la mairie de Roubaix, le concert donné par les jeunes aveugles de l'institution des Frères de St-Gabriel.

Cette solennité musicale est assurément une occasion pour beaucoup de personnes de juger du talent de ces jeunes gens si dignes d'intérêt. Nous donnons aujourd'hui le programme de ce concert.

Un ouvrier, nommé Depestel, Belge d'origine, exerçant la profession de tailleur et cherchant à se faire passer pour horloger, a escroqué une montre à répétition qui lui avait été confiée par un ouvrier fileur, pour être raccommodée.

Arrêté immédiatement après la plainte portée, le voleur a été mis à la disposition du parquet.

La nommée Palmyre Barenne, ourdisseuse à Roubaix, s'est présentée chez M. Desbonnet, cordonnier en cette ville, en se disant envoyée par une demoiselle X... pour faire choix de quatre paires de bottines.

Les bottines lui furent confiées immédiatement.

Le lendemain, on apprit que Palmyre avait vendu ces bottines ainsi qu'une robe soustraite à une de ses compagnes.

M. le commissaire de police a fait arrêter la coupable dont la conduite *peu régulière* était signalée depuis quelque temps.

Dimanche prochain auront lieu à Valenciennes des courses qui occupent depuis quelque temps déjà les amateurs de cette sorte de solennité.

L'administration du chemin de fer du Nord délivrera à cette occasion des billets d'aller et retour à prix réduits, le samedi 8 et le dimanche

9 août, aux stations ci-après désignées :

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Tourcoing	14fr.	10 fr.	7 fr.
Roubaix	14	10	7
Lille	10	8	6
Arras	10	8	6
Douai	6	4 50	3 50
Amiens	22	16	12
Saint-Omer	22	16	12
Calais	29	20	15
Hazebrouck	18	14	10
Dunkerque	25	19	13
Bergues	24	18	14

Ces billets seront valables à l'aller et au retour par les trains ordinaires, les 8 et 9 août : ceux de 1^{re} classe dans tous les trains, ceux de 2^e et 3^e classe dans les trains qui contiennent des voitures de ces classes. Ils seront également admis au retour le lundi 10 août, par le premier train partant de Valenciennes à six heures du matin pour les deux directions. Passé ce délai, ils ne seront plus d'aucune valeur.

On lit dans le *Nord musical* de Lille :

« Nous sommes sur le point de perdre un de nos meilleurs professeurs, M. Victor Delannoy, compositeur distingué, chef de la musique des Canonnières. M. Delannoy a accepté les offres avantageuses de la ville de Roubaix. Heureusement, Roubaix n'est plus qu'un faubourg de Lille.

A moins que Lille ne devienne un faubourg de Roubaix. »

Blankenberghe, la ville paisible des baigneurs de mer, compte, depuis l'ouverture de la saison, au 27 juillet 1,007 visiteurs. Le 24 du même mois ce nombre n'était que de 795 et l'an dernier à pareille date, du 24 juillet, ce chiffre n'était que de 300.

Ainsi progresse la faveur accordée à Blankenberghe. Pourquoi cette faveur ? Parce que les premiers visiteurs de cette plage ont été bien

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

5 AOUT 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (4)

(Suite. — Voir le numéro du 1^{er} Aout.)

— J'ai prononcé son nom parce que je connais un moyen d'unir vos intérêts aux siens d'une manière indissoluble.

— Lequel ?., dites-le moi ! »

La princesse était entraînée ; elle se croyait si près du trône ! Et pourtant le sol tremblait sous ses pas.

« Voulez-vous vous unir avec Orloff, lui donner votre cœur et votre main ? Vous ne tarderez pas alors à voir éclater la révolution qui vous conduira au trône. »

Régner avait été longtemps l'unique pensée de la princesse ; cependant elle était femme, et elle hésita à accepter cette proposition. Mais l'offre était si séduisante ! D'un autre côté, elle n'avait pas assez d'expérience pour soupçonner une trahison.

En la quittant, l'officier était autorisé à déclarer à Orloff qu'il pouvait se présenter chez elle.

(4) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

Le prince était à bord de la flotte russe qui stationnait alors dans la Méditerranée.

Il ne se fit pas attendre longtemps.

Les brillantes images de la puissance déployaient leur fantasmagorie flateuse devant l'esprit de l'infortunée Tarrakanoff qui s'abandonnait éblouie.

Enfin Orloff arriva à Rome. »

Mademoiselle Willanow s'arrêta pour reprendre haleine.

L'impatience d'Alexandra était au comble.

« Orloff arriva, dis-tu ? Après ! »

— Le prince Orloff était un des hommes les plus beaux et les plus énergiques de son temps ; le courage et l'audace éclataient dans son regard et sur son front de héros. Il poussa hardiment l'exécution de son plan, et tout Rome parla bientôt du prochain mariage de la princesse. A la vérité, elle reçut des avertissements de plusieurs parts, car Orloff était connu ; mais la pauvre jeune femme ne pouvait croire à une trahison. Elle aimait... elle aimait pour la première fois. »

Alexandra, effrayée, appuya la main sur son cœur, que ce récit déchirait.

« Orloff, continua mademoiselle Willanow, l'assura de son amour ; il demanda à la sanctifier par les liens du mariage, et la princesse y consentit avec ravissement, parce que cette union seule pouvait les mettre à l'abri de la calomnie. Le jour du mariage fut fixé ; la cérémonie eut lieu d'après le rite grec, et il n'y manqua pas de prêtres ni de fonctionnaires civils. »

Alexandra respira enfin.

« Ainsi ils se marièrent ? » s'écria-t-elle.

Cette pensée était un baume pour son cœur.

La princesse Tarrakanoff avait donc aimé...

aimé comme elle-même.

« Ecoutez jusqu'au bout, Altesse, et vous apprendrez comment on commit un crime tout en observant les formalités extérieures du culte, comment le manteau de la religion ne fut employé qu'à couvrir la plus infâme trahison dont jamais femme ait été victime. »

Willanow s'échauffait à son propre récit, et elle était en proie à la plus vive émotion.

Alexandra ne répondit point ; elle attendait avidement que son amie continuât.

« La fille d'Elisabeth était mariée ; elle était heureuse. Comment ne l'eût-elle pas été ? Elle pressait sur son cœur l'objet de son premier, de son unique amour. Tous ceux qui l'avaient avertie de se méfier d'Orloff avouèrent leur erreur ; la calomnie se tut faute d'aliment. La princesse brillait, fière et gracieuse, au bras de son mari. Les fêtes se succédaient ; chacun voulait voir le beau, le brillant, le puissant Orloff ; chacun voulait admirer sa ravissante jeune femme. On ne parlait de leur avenir qu'en langage voilé, n'osant encore proclamer tout haut ce que l'on se disait de tous côtés à l'oreille, c'est-à-dire que la couronne impériale de Russie ne tarderait pas à reposer sur leurs têtes. »

« Les Italiens croyaient s'incliner devant un futur couple impérial. »

« L'intention d'Orloff n'était pas de jouir de ses triomphes à Rome. Afin de hâter l'exécution de son plan, il représenta à la princesse que, pour ne pas éveiller les soupçons de Catherine, il fallait se rendre dans une petite ville où ils pussent vivre ignorés jusqu'au moment où la conjuration éclaterait à Saint-Petersbourg. Elle consentit à cette proposition, qu'elle ne pouvait croire dictée par un autre sentiment

qu'un tendre amour et une sage prudence ; ils partirent pour Pise.

« A Pise aussi, la princesse fut heureuse : Orloff y avait loué un superbe palais, et l'amour leur souriait encore.

« La flotte russe était à cette époque dans le port de Livourne. Orloff feignit de l'ignorer et de se réjouir en en recevant la nouvelle ; puis il déclara que l'intérêt de ses plans d'avenir l'obligeait de partir pour cette ville, et l'engagea la princesse à le suivre. Elle y consentit d'autant plus volontiers qu'elle croyait se rapprocher par là du grand but qu'elle poursuivait et qu'elle était heureuse à l'idée de se montrer, avec lui, à ses compatriotes, qu'elle se flattait de pouvoir considérer un jour comme ses sujets. L'esprit plein de rêves enchantés, elle arriva à Livourne, où elle fut reçue avec toutes les marques du plus profond respect.

« Livourne rivalisa avec Rome pour fêter la princesse, dont la beauté n'était pas moins radieuse que l'avenir. Quand elle sortait, le peuple entourait sa voiture en poussant des cris de joie ; au théâtre, on oubliait la représentation pour ne regarder qu'elle ; dans tous les cercles, elle était l'unique sujet de la conversation ; les journaux étaient remplis de ses louanges. Elle avait inspiré à la vivacité italienne un véritable enthousiasme. Chaque instant était pour elle un triomphe que l'instant d'après faisait oublier par un triomphe plus éclatant encore. Quelle femme eut jamais lieu d'être plus fière et plus heureuse de son amour ? »

« Orloff ne parlait pas de visiter la flotte ; mais les officiers de la marine impériale entouraient sans cesse la princesse et son mari, et ne négligeaient rien pour relever l'éclat qui les